

Olivier Soulier

Interview

«Nous considérons l'autisme comme une maladie toxique»

Le Dr Olivier Soulier est médecin homéopathe, acupuncteur, conférencier et auteur de plusieurs ouvrages et DVD sur «la médecine du sens». Il apporte un regard neuf sur la compréhension de la maladie et le processus de développement humain. Il nous parle ici de la problématique générale de l'autisme et nous livre sa compréhension du sens de l'épidémie d'autisme dans notre civilisation et dans l'histoire de l'humanité.

Pour commencer, pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'autisme ?

L'autisme est un trouble d'apparition relativement récente. Il était en effet inconnu au début du siècle dernier. Quand Leo Kanner (1894-1981), pédopsychiatre autrichien, décrit dans un livre les maladies psychiatriques de l'enfant en 1935 (Child psychiatry), il ne parle pas de l'autisme. Ce n'est que sept ans plus tard, en 1943, qu'il décrit une série de 11 cas sur l'autisme (des enfants âgés de 2 à 8 ans) dans un ouvrage intitulé : *Autistic Disturbances of Affective Contact* (Perturbations autistiques du contact affectif)¹. Ces enfants ont attiré son attention ainsi : «Depuis 1938, il est venu à notre attention un certain nombre d'enfants dont l'état diffère de façon marquée et unique de tout ce qui a été rapporté à ce jour, dont chaque cas mérite - et j'espère, finira par recevoir - un examen détaillé de leurs particularités fascinantes», évoquant chez ces enfants «une inaptitude à établir des relations normales avec des personnes et à réagir normalement aux situations».

Cette première série de cas d'autisme (enfants nés entre 1932 et 1938) marque le début de l'intoxication (voir encadré : les premiers cas d'autisme décryptés, page suivante). On assiste aujourd'hui, ce depuis plusieurs décennies, à une envolée de la prévalence des cas d'autisme. Aux États-Unis, elle est passée de 1 pour 5 000 en 1975 à 1 pour 150 en 2002, 1 pour 68 en 2012 (chiffres des Centers for Diseases Control and Prevention, CDC²), et 1 pour 50 aujourd'hui. C'est énorme.

Le continent européen a connu une augmentation très importante des troubles autistiques au cours des trente à quarante dernières années : le poids de l'autisme est devenu

considérable et ne permet plus de le considérer comme une «maladie rare», ainsi qu'il fut pertinemment souligné lors de la Conférence européenne de Dublin sur l'autisme, organisée par l'European Autism Public Health Alliance en novembre 2010.

Quant à la France, elle a connu une augmentation spectaculaire de la fréquence de l'autisme : en moins de 50 ans, elle a été multipliée par 17 !

D'une manière générale, on constate que plus les pays sont industrialisés, plus il y a de troubles autistiques. Il est intéressant de noter ici que les Africains, par exemple, qui viennent vivre aux États-Unis développent aussi des troubles autistiques : le choc toxique est trop important. Je défends l'idée en effet, d'une façon générale, que l'autisme est une maladie toxique. Je le détaillerai ensuite.

En effet. Il y a plusieurs types d'autisme. Pouvez-vous nous en faire une petite présentation ?

L'autisme est un trouble envahissant du développement (TED). Dans le terme autisme sont regroupés les autismes purs et les troubles du spectre autistique (TSA).

Les autismes «typiques», précoces, vont commencer très tôt dans la vie de l'enfant, ce sont les autismes de Kanner. Les autismes régressifs concernent des enfants qui vont bien, ont un développement normal et des acquisitions normales en rapport avec leur âge jusqu'à un an, 18 mois, 2 ans, puis, d'un seul coup, ils commencent à régresser avec une perte manifeste des acquisitions antérieures.

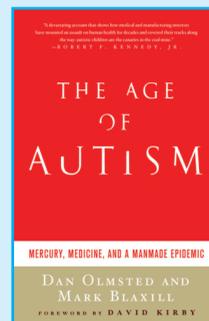
Après cela, les troubles du spectre autistique couvrent des autismes plus ou moins profonds. Dans ce spectre, ●●●

1 - À lire ici : <https://simonsfoundation.s3.amazonaws.com/share/071207-leo-kanner-autistic-affective-contact.pdf>

2 - À lire ici : <https://www.cdc.gov/ncbddd/autism/data.html>

Les premiers cas d'autisme décryptés

*Dan Olmsted et Mark Blaxill ont examiné de près, dans leur ouvrage **The Age of Autism : Mercury, Medicine, and a Man-Made Epidemic**, (L'âge de l'autisme : le mercure, la médecine et une épidémie d'origine humaine) le groupe d'enfants décrits par Kanner, identifiés uniquement par un prénom et une dernière initiale. Ils ont réussi à identifier 7 des 11 enfants chez lesquels ils ont trouvé un « lien étonnant » à la fois pour l'exposition au mercure en général et plus particulièrement aux nouveaux composés d'éthyl-mercure (thiomersal) commercialisés vers 1930. L'éthyl-mercure était alors utilisé dans l'agriculture en tant que désinfectant des graines et d'antifongique pour les bois, et en médecine en tant que conservateur dans le nouveau vaccin contre la diphtérie. Trois cas sur les sept ont été frappants pour les auteurs : un enfant dont le père travaillait sur le développement d'un antifongique agricole à base de mercure, le Lignasan, un autre dont la mère était laborantine et utilisait du mercure pour la conservation des échantillons, et enfin un enfant dont la mère infirmière avait fait de la vaccination sa mission de vie.*



on retrouve tous les troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, TDAH. Je considère ces derniers comme des formes mineures d'intoxication dans la mesure où il suffit de mettre en place un régime alimentaire (sans gluten, sans caséine, sans colorants et autres additifs...), de drainer ou encore de supprimer toute onde électromagnétique dans l'environnement, pour que l'enfant aille mieux.

Enfin, dans les différents types d'autismes, on retrouve le célèbre syndrome d'Asperger (voir ci-dessous). Ce type d'autisme est-il de la même origine toxique ? On ne sait pas. Je n'en suis, pour ma part, pas absolument convaincu.

Abordons maintenant les grandes causes de l'autisme...

Classiquement, on peut considérer qu'il y a eu deux grands types de courant, puis un troisième qui est le nôtre.

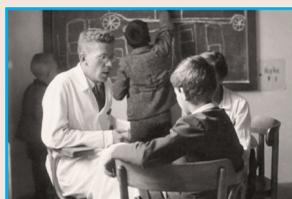
Le premier courant a été le courant psychanalytique avec

Bruno Bettelheim (1903-1990), psychanalyste américain. Il considérait que l'autisme de l'enfant était généré par les parents inadaptés à leur enfant. Il écrit notamment dans *La forteresse vide* (1967) : «*Tout au long de sa vie, je soutiens que le facteur qui précipite l'enfant dans l'autisme infantile est le désir de ses parents qu'il n'existe pas*». Cela a été une des théories défendues par Bettelheim avant de finalement, plus tard, commencer à se dire que ce n'était pas la bonne raison. Il écrit d'ailleurs cette phrase très importante : «*en l'absence de tout autre cause*».

Toute cette théorie psychanalytique a été prégnante pendant longtemps. Soulignons qu'elle a complètement martyrisé, terrorisé et culpabilisé les parents. En un mot, elle a été extrêmement négative, à tel point que maintenant, c'est le tout anti-psychanalyse. Et, le tout génétique, le deuxième courant, c'est surtout le tout anti-psychanalyse. Ce n'est pas forcément mieux. Je dirais même que c'est pire... ● ● ●

Hans Asperger (1906-1980, ci-contre dans sa clinique de Vienne) était un pédiatre et professeur de médecine. Il est surtout connu pour ses premières études sur les troubles mentaux, en particulier chez les enfants. Son travail est passé largement inaperçu pendant sa vie et ses études sur les troubles psychologiques n'ont acquis une renommée mondiale qu'à titre posthume. Son travail a connu un regain d'intérêt au début des années 1980. Le terme syndrome éponyme fut nommé ainsi en son honneur après sa mort.

Le syndrome d'Asperger est un trouble du développement caractérisé par des difficultés importantes dans l'interaction sociale et la communication non verbale, avec des modèles



restreints et répétitifs de comportements et d'intérêts. Trouble du spectre autistique plus léger, il diffère des autres TED par un langage et une intelligence relativement normaux.

Le syndrome d'Asperger est un peu à la mode aujourd'hui. C'est l'autisme « sympa » avec des génies et autres grands noms comme Al-

fred Hitchcock, Steve Jobs, Bill Gates, Steven Spielberg, Mozart, Einstein... L'autisme Asperger est peut-être sympa quand on s'appelle Bill Gates, c'est-à-dire l'autisme à 80 milliards de dollars...

Bien loin du quotidien et du vécu des Asperger anonymes qui en souffrent et sont bien souvent décrits en tant que tel que tardivement : à 25 ou 30 ans.



Au tournant du XXe siècle, l'équipe de sauvetage de mine apporte des canaris avec eux à la suite d'une explosion afin de détecter les gaz nocifs (Image : United States Mine Safety and Health Administration)



Que voulez-vous dire ?

Je précise tout d'abord qu'il peut exister quelques cas d'autisme consécutifs à un traumatisme, mais c'est extrêmement marginal, cela ne relève que de quelques pourcents. Ceci étant précisé, que dit le courant génétique ? Il y a une forte implication des facteurs génétiques dans l'autisme. Une «*origine multifactorielle largement génétique*», souligne l'Inserm³. Donc : votre enfant est autiste parce qu'il a tant de gènes impliqués. Ce n'est pas convaincant du tout. Senta Depuydt, qui a réussi à sortir son fils de l'autisme, dit elle-même que si elle avait commencé par là, elle aurait baissé les bras en pensant : «*c'est génétique, il n'y a rien à faire*», puisque sur les trente gènes analysés chez son fils, dix-huit présentaient des déviations⁴.

Je pense que résumer l'autisme au tout génétique est une erreur fondamentale qui va nous faire perdre énormément de temps dans le traitement des autismes, ce qui est dramatique.

Le tout génétique, c'est un peu comme si la médecine réinventait l'eau chaude perpétuellement. Je m'explique. La médecine, pendant de nombreuses années, a parlé des maladies sans jamais penser que le terrain de l'individu avait de l'importance. Aujourd'hui, avec la génétique, que fait la médecine ? Elle redécouvre la notion du terrain, ni plus ni moins. Elle redécouvre ce que l'homéopathie a découvert il y a 150 ans, Paracelse il y a 500 ans, ou l'acupuncture il y a 3 ou 4000 ans, c'est-à-dire les sensibilités de chacun à telle ou telle maladie. Ce qui est une réalité, mais qu'en fait-elle ? Elle classe les terrains, rien de plus. La génétique n'est pas et ne sera jamais une solution. C'est donc une fausse piste qui constitue l'un des plus gros obstacles aux véritables solutions de l'autisme.

Pourquoi ?

Cela rassure certes les parents : l'autisme de votre enfant n'est pas de votre faute, c'est génétique. C'est bien, mais cela ne sert à rien, puisque rien n'est proposé derrière. Cela pose, selon moi, un énorme problème déontologique de dire de telles choses parce que cela enferme les parents dans un fatalisme qui annihile toute possibilité de sortir leur enfant de l'autisme.

Autre point grave : tant que l'on parlera du tout génétique et que l'on ne parlera pas de toxiques, on évitera d'aller mettre en accusation les grands groupes chimiques et pharmaceutiques, les opérateurs de téléphonie, etc. Tous ceux qui polluent la planète. C'est la vraie raison. Le tout génétique protège les véritables responsables et masque les réelles causes d'une telle épidémie.

Car sur le fond, le tout génétique et la notion de terrain, c'est le principe des canaris de la modernité. Les canaris accompagnaient les mineurs dans les mines de charbon car ils sont plus sensibles que les hommes aux poches de gaz toxiques ou inflammables : les «*grisous* ». Quand les canaris arrêtaient de chanter, il fallait évacuer les lieux en raison d'une explosion imminente. Ils étaient les capteurs. De la même façon, les autistes sont les canaris de la modernité. Ce sont des personnes qui sont plus vite sensibles que les autres aux toxiques.

On peut illustrer les limites du tout génétique avec cet exemple : en sautant une marche, à part une ou deux personnes qui ne font pas attention, personne ne va se tordre la cheville, sauf malformation ou chevilles fragiles. En sautant d'un mètre de haut, 10/15% de gens vont se tordre ou se fracturer la cheville. En sautant de trois mètres de haut, 30/40% de gens vont se blesser. À partir de 5 mètres, ● ● ●

3 - <http://www.inserm.fr/thematiques/neurosciences-sciences-cognitives-neurologie-psychiatrie/dossiers-d-information/autisme>

4 - Lire le témoignage de Senta Depuydt dans le cadre de la première partie de notre dossier sur l'autisme : la piste diététique, *Enquêtes de santé* N°34, septembre/octobre 2016



70% de personnes vont se blesser, puis à partir de 10 mètres, il n'y aura que des morts quasiment. La génétique, c'est repérer la résistance des gens à sauter et ceux qui tombent en premier sans voir que ce sont des canaris ; or, et c'est là-dessus qu'il faut agir.

Dernier point sur les limites du tout génétique : il est impossible chronologiquement qu'elle ait changé à une telle vitesse que l'on soit passé de 1 enfant autiste sur 5 000 à 1 sur 50. Il ne peut pas y avoir eu en si peu de temps de telles mutations génétiques.

Parlons maintenant du troisième courant, le vôtre : la piste toxique.

Nous considérons en effet que l'autisme est une maladie toxique.

Elle apparaît avec la deuxième révolution industrielle et son cortège de toxiques. Rappelons que l'Homme a inventé plus de 100 000 molécules nouvelles ! Une accumulation de toxiques dont la liste est longue.

Ce sont d'abord les métaux lourds : l'aluminium (que l'on retrouve également dans les vaccins sous forme d'adjuvant, voir encadré), le cadmium, le mercure (que l'on retrouve aussi dans les amalgames dentaires), l'arsenic, le manganèse (présent dans les stations d'épuration), le nickel, etc. Tous ces métaux lourds s'accumulent et viennent se fixer dans les tissus, particulièrement dans les graisses. Ce qui pose aussi le problème de la transmission de la charge toxique par la mère à l'enfant. Nous le verrons plus en détail après.

Ensuite, viennent les pesticides, les perturbateurs hormonaux, les PCB, DDT, BPA, etc.

En fait, beaucoup de molécules interviennent dans l'autisme, aggravant toujours plus l'état de l'enfant. On sait par exemple encore que les mères qui prennent beaucoup de paracétamol pendant la grossesse ont 30% d'autismes en plus.

Concernant le mercure, en plus des poissons qui en



(Image : Sam-Cat/Flickr)

contiennent, la principale source d'exposition dans les pays industrialisés est celle qui s'échappe des amalgames dentaires («plombages») sous forme de vapeurs inodores. Les mères qui en portent transmettent une partie de ce mercure à leur embryon par le biais du placenta et du cordon ombilical. Les plombages maternels représentent la principale source de l'imprégnation du fœtus et du nouveau-né dans les pays industrialisés. Une étude publiée dans le *Journal of Exposure Science and Environmental Epidemiology* en 2008⁵ a montré une forte corrélation positive entre le taux de mercure du sang maternel et le taux de mercure du sang du cordon, et que les taux de mercure dans le sang du cordon étaient significativement associés au nombre d'amalgames maternels. Rappelons que le mercure est un puissant neurotoxique... Comme le rappellent Marie Grosman et Roger Lenglet dans leur ouvrage *Menace sur nos neurones*⁶, «durant la grossesse, c'est surtout le foie du fœtus qui stocke le mercure, mais il va le relarguer après la naissance. Remis en circulation dans l'organisme, le neurotoxique atteindra alors le cerveau du nouveau-né où il s'accumulera».

On voit d'ailleurs que le «simple» fait de détoxiquer améliore l'état de l'enfant qui va très vite mieux.

Autre pollution environnementale très importante : les ondes. Il faut savoir que le cerveau des enfants est extrêmement sensible aux ondes. Le Pr Luc Montagnier a beaucoup travaillé sur le sujet. Il a exposé tout cela lors de notre congrès «Sortir de l'autisme» organisé en janvier 2016. Il a fait une étude sur l'exposition du cerveau aux micro-ondes des téléphones cellulaires⁷, mettant en particulier en évidence une courbe sur le lien entre la 1G (première génération de système cellulaire), la 2G, la 3G et la 4G et l'autisme : c'est strictement parallèle. Pour le Pr Montagnier, nous vivons dans un brouillard d'ondes perpétuel.



Voici pour les causes fondamentales. Ensuite, viennent les facteurs déclenchants.



5 - « Maternal Amalgam Dental Fillings as the Source of Mercury Exposure in Developing Fetus and Newborn », Lubica Palkovicova Murinova et al., *Journal of Exposure Science and Environmental Epidemiology*, mai 2008 (à cette adresse : https://www.researchgate.net/publication/5990056_Maternal_amalgam_dental_fillings_as_the_source_of_mercury_exposure_in_developing_fetus_and_newborn)

6 - «Menace sur nos neurones : Alzheimer, Parkinson... et ceux qui en profitent», Marie Grosman et Roger Lenglet, Actes sud, 2001. Voir notre interview des auteurs dans le cadre du dossier sur la maladie de Parkinson dans notre N°15 d'Enquêtes de santé (octobre/novembre 2012). Visiter aussi le site de l'association Non au Mercure Dentaire à cette adresse : www.non-au-mercure-dentaire.org/

7 - Étude sur l'exposition du cerveau aux micro-ondes des téléphones cellulaires, relayée ici : http://www.robindestoits.org/Salford-et-al-2003-Degats-aux-cellules-nerveuses-de-cerveaux-de-mammiferes-apres-exposition-a-des-micro-ondes-de_a446.html



Quels sont les facteurs déclenchants ?

Cela peut être une hospitalisation pour telle ou telle raison avec prise d'antibiotiques, ce qui ajoutera un stress supplémentaire à un terrain déjà dégradé, intoxiqué, ou bien encore une vaccination. L'élément déclencheur : c'est ce qui met le feu aux poudres pour reprendre l'image de Senta Depuydt. En fait, le vaccin déclenche des réactions immunitaires très puissantes parce qu'il arrive sur un terrain intoxiqué. Je pense que c'est une bonne raison pour se tenir strictement aux obligations vaccinales, c'est-à-dire le DTP. Cette action des vaccins est un grand thème de polémique. Officiellement, cela n'existe pas. Concrètement, de très nombreux parents racontent ces enchaînements. Souvenons-nous du nuage de Tchernobyl...

J'ajouterai une autre chose très importante : ce qui protège de l'absorption des toxiques, c'est la bonne qualité de la flore intestinale, garante de la bonne imperméabilité de la barrière intestinale. Or, la flore intestinale s'est profondément dégradée au contact des antibiotiques qu'ils soient prescrits par la médecine ou qu'ils aient été ingérés en mangeant des animaux traités. À cela s'ajoutent tous les toxiques évoqués précédemment. On a ainsi tout bonnement supprimé notre filtre anti-toxiques qui constitue la perte d'un protecteur contre les agressions environnementales. Il faut savoir, par exemple, qu'un intestin en bon état empêche la pénétration de plus de 90% des métaux lourds, ce qui permet de maintenir une capacité d'élimination valable.

L'intoxication commence in utero malheureusement...

Comment cela se passe-t-il ?

Les femmes stockent plus de graisses que les hommes, ce qui explique qu'elles sont plus rondes. Le sens fondamental des zones de stockage est de préparer à la fertilité, au développement fœtal et à l'allaitement. La femme a, en résumé, en permanence sur elle de quoi nourrir un bébé et allaiter. C'est un élément extrêmement positif, mais le problème, c'est que ces zones de stockage vont tout stocker : les hormones, mais aussi tous les toxiques que sont les médicaments, les métaux lourds, etc., qu'elle a accumulés et dont elle va transmettre une partie à son enfant pendant et après la grossesse (si allaitement). À tel point que l'on dénombre dans le cordon ombilical du bébé entre 30 et 130 toxiques tous dangereux et susceptibles de conduire à l'autisme.

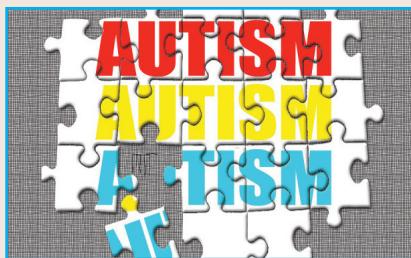
Ainsi, l'intoxication commence in utero en effet, et c'est malheureusement la mère qui le fait. Mais ce n'est pas tout... S'ajoute en effet à cela la transmission générationnelle des toxiques, ce qui augmente d'autant plus la charge.

Pouvez-vous expliciter cela ?

Prenons une mère de 30 ans : quand elle est née, sa mère était déjà intoxiquée, et peut-être même sa grand-mère. On se retrouve alors avec une accumulation de toxiques de génération en génération. Ainsi, cette femme de 30 ans va transmettre à son enfant trois générations de toxiques : sa propre charge, celle qu'elle a héritée de sa mère, ● ● ●

Sur la question des vaccins...

Senta Depuydt utilisait dans notre précédent numéro une image très claire pour expliquer la survenance de l'autisme : celle du baril de poudre. «Le baril, c'est la charge toxique reçue in utero ; la mèche, c'est l'empreinte génétique. Elle est sèche ou «inflammable» selon l'environnement (alimentation + pollution + ondes électromagnétiques) : c'est l'épigénétique. Et il y a les allumettes, les facteurs déclencheurs : un accident, une maladie, un vaccin, un traumatisme psychologique. Parfois la situation «explose» et tout se dégrade, comme dans l'autisme régressif, et parfois les dégâts commencent déjà avant la naissance». Vaccin, le mot à ne pas dire. Forte de son expérience avec son fils Matteo et de l'expérience de nombreux parents, et malgré que cela reste un tabou absolu, elle n'a «aucun doute que les vaccins puissent être des facteurs qui déclenchent ou aggravent les troubles biologiques liés à



l'autisme : déficit immunitaire, métabolique, inflammation cérébrale».

Et de continuer : « La fameuse étude du Center for Disease Control qui avait soi-disant 'définitivement mis fin au débat sur un lien possible entre l'incidence de l'autisme et le vaccin ROR' a été falsifiée de l'aveu de William Thompson, son principal auteur (voir le documentaire

Vaxxed*). Les chiffres qui indiquaient au départ une augmentation du risque de 340% ont été manipulés pour finalement conclure qu'il n'y avait aucun danger possible. Et c'est sur cette étude que l'OMS et ensuite nos politiques de santé fondent leurs recommandations».

* Ce documentaire, réalisé par Andrew Wakefield, figurait dans la programmation du Festival du film de Tribeca, cofondé par Robert de Niro, avant d'être déprogrammé, ceci faisant suite à une véritable tempête de critiques... À voir ici : <http://vaxxedthemovie.com/>



Prévention femmes enceintes

Avant toute grossesse, il est important pour la femme (et son enfant à venir) de détoxifier son organisme, manger bio, faire attention aux ondes, etc.

Attention : ne jamais faire de détox pendant la grossesse, parce que, comme nous l'avons expliqué, c'est bébé qui prend tout.

● ● ●
qui elle-même l'avait héritée de sa mère... C'est aussi une des raisons pour lesquelles les cas d'autisme augmentent. On peut prendre pour exemple afin d'illustrer cela les dauphins. On sait depuis longtemps que le premier-né des dauphins avait tendance à mourir parce qu'au cours de la grossesse et de l'allaitement, il recevait une bonne partie des métaux lourds, en particulier du mercure, transmis par sa mère. Le premier mourait, mais le deuxième vivait. Tout se passait comme si chaque nouveau-né prenait 50% des toxiques de la mère, la «nettoyant» un peu pour le prochain bébé.

Ce qui se produit chez les dauphins ne va-t-il pas un jour arriver chez l'humain avec l'augmentation de la charge toxique ?

En résumé, on a à la fois les niveaux de toxicité actuelle de la mère (avec une flore intestinale dégradée) et l'intégrale, comme en mathématiques, c'est-à-dire c'est la sommation de tous les effets des niveaux d'avant. C'est ainsi que le niveau de toxicité monte chez les enfants.

Ce qui a des conséquences terribles sur le cerveau de l'enfant...

Oui. Le niveau de toxiques est tel qu'à un moment, il fait dérailler le cerveau : le cerveau est grippé et, à un moment, il se bloque.

Selon l'importance de la charge toxique, le cerveau se grippe soit avant la naissance, soit il se grippe après la naissance, à la suite d'un élément déclencheur, vers 18 mois quand le cerveau entre dans sa puissance de fonctionnement.

D'où la très grande importance de repérer cela le plus vite possible et de détoxifier.

Donc, le cerveau se grippe : l'enfant autiste paraît dans son monde, il a des gestes stéréotypés, pousse des hurlements... En fait, ce sont des enfants qui ont tellement de douleurs, de souffrances psychiques, morales, liées à leur intoxication qu'ils s'enferment complètement et que leur psychisme est intégralement mobilisé à moins souffrir. La

preuve en est que dès que vous demandez à un autiste qui va mieux ce qu'il vivait, il vous dit : j'avais mal.

La douleur obnubile toute l'attention. Les enfants autistes sont tellement persécutés de tous côtés par leurs toxiques qu'ils vivent dans un état quasi-paranoïaque où tout apport supplémentaire est insupportable.

Il faut vraiment comprendre l'autiste comme un enfant qui souffre.

Au niveau thérapeutique, différentes méthodes seront mises en route en vue de détoxifier l'organisme et de restaurer la flore intestinale.

Pour conclure, quelle est votre compréhension du sens de l'épidémie d'autisme dans notre civilisation et dans l'histoire de l'humanité ?

C'est le commencement d'un processus qui pourrait conduire à la fin. Nous allons, si la progression continue de la même manière, vers un autisme sur deux dans 30 ans et cela s'intègre d'une manière plus générale dans l'ensemble des maladies auto-immunes, des maladies neurodégénératives, etc. Ce sont des maladies toxiques générées par l'Homme, qui vont devenir largement majoritaires par rapport aux maladies «naturelles».

Nous nous retrouvons aujourd'hui face à une situation totalement nouvelle dans l'histoire de l'humanité. L'autisme n'est qu'une des facettes de cette situation où, pour la première fois, l'être humain est capable d'avoir créé suffisamment de toxiques pour mettre en péril sa propre survie. On le voit au travers des pesticides, des métaux lourds, et autres toxiques que nous avons vus précédemment, mais n'oublions pas non plus l'impact énorme des nanoparticules.

Tous ces dangers sont très mal compris. Ils le sont d'autant plus qu'aucune étude épidémiologique n'est capable de comprendre ces problématiques parce que les maladies générées ainsi ne fonctionnent pas comme des maladies «habituelles» avec des symptômes, des fréquences, en un mot : un tableau clinique précis. Ces nouvelles maladies ● ● ●

Quid de l'Anthropocène ?

Paul J. Crutzen est connu pour ses travaux de recherche sur le changement climatique et pour avoir popularisé le terme Anthropocène afin de décrire une nouvelle époque géologique où les actions humaines ont un effet drastique sur la Terre. Il écrit : «Compte tenu des nombreux impacts majeurs et encore croissants des activités humaines sur la Terre et l'atmosphère à l'échelle mondiale, il nous semble plus pertinent de souligner le rôle central de l'humanité en géologie et écologie en proposant d'utiliser le terme «Anthropocène» pour l'époque géologique actuelle. Les impacts des activités humaines actuelles se poursuivront sur de longues périodes. Affecter une date spécifique du début de l'«Anthropocène» semble quelque peu arbitraire, mais nous proposons la dernière partie du XVIIIe siècle, bien que nous soyons conscients que d'autres propositions peuvent être faites (certains peuvent même vouloir inclure l'holocène entier). Cependant, nous choisissons cette date car, au cours des deux derniers siècles, les effets mondiaux des activités humaines sont devenus visibles. C'est la période où les données extraites des carottes glaciaires montrent le début d'une augmentation des concentrations atmosphériques de plusieurs « gaz à effet de serre », en particulier le CO₂ et le CH₄. Une telle date de début coïncide également avec l'invention de la machine à vapeur de James Watt. À ce moment-là, les assemblages biotiques dans la plupart des lacs ont commencé à montrer de grands changements ».

Source : The «Anthropocene», Paul J. Crutzen, Eugene F. Stoermer (à lire ici : <http://mfkp.org/INRMM/article/13558644>)

À lire aussi : «The Anthropocen is functionally and stratigraphically distinct from the Holocen», Colin N. Waters et al., Science, 8 juin 2016



représentent en quelque sorte des grains de sable qui vont enrayer la totalité de notre organisme sans que l'on puisse le repérer au travers des outils épidémiologiques et des principes de la médecine classique. C'est le premier obstacle.

Le deuxième obstacle consiste dans le fait que repérer ces anomalies et en tenir compte nécessiterait de remettre en question beaucoup de choses : l'industrie chimique dans son ensemble, les ondes, les nanotechnologies avec les nanoparticules.

Pour conclure, je dirai que l'humanité est face à un défi absolument extraordinaire dans cette capacité de s'autodétruire. Nous assistons depuis plusieurs années à une augmentation considérable des maladies neurodégénératives, comme la maladie d'Alzheimer ou la maladie de Parkinson, des cancers, des maladies auto-immunes, (sclérose en plaques, diabète, thyroïdite). Malgré l'impact de ces maladies sur les personnes qui en sont atteintes, elles vont quand même rester «opérationnelles» pendant une grande partie de leur vie, c'est-à-dire qu'elles seront malades, certes, mais elles vont pouvoir continuer à travailler, à créer et à se reproduire. Le problème de l'autisme, c'est que cela touche le tout début de la vie ; ce sont des enfants qui seront incapables de vivre leur vie comme adultes responsa-

bles et participant activement à la vie... Cela met ainsi en péril l'avenir de l'humanité. C'est une grande problématique.

Nous savons que nous sommes aujourd'hui dans ce que Paul J. Crutzen (voir encadré ci-dessus), météorologue et chimiste, prix Nobel de chimie en 1995, a proposé d'appeler l'Anthropocène, c'est-à-dire la période où les humains sont capables de détruire l'humanité tant leur impact a été considérable, et le sera encore des décennies, sur la Terre et l'atmosphère.

Deux options s'offrent ainsi à nous : être fataliste ou ouvrir les yeux et agir. Je souhaite que chacun prenne conscience des enjeux et de la situation réelle afin que l'humanité ait le courage de sauver l'humanité. ■

En savoir plus :

- Le site de Sens et Symboles : www.lessymboles.com
- Congrès «Sortir de l'autisme» des 30 et 31 janvier 2016, coffret de 5 DVD : www.sortirdelautisme.com
- www.congressortirdelautisme.com
- «Médecine du sens - Comprendre pour guérir», un film de Jean-Yves Bilien, DVD disponible sur www.jeanyvesbilien.com